



Les Kevin abonnés à Men's Health ou FHM peuvent toujours s'astiquer le rameur, l'homme en vogue à l'aube du 21. théorise en noir et blanc sur ses chaussettes, ne touche pas une bille avec les filles, et se nomme tout bêtement monsieur Jean. "Comme pour toutes les stars, on veut connaître sa vie privée, le off et plus encore" dit-on chez son éditeur. Avec *La Théorie des gens seuls*, un hors série estampillé Tohu Bohu, Dupuy et Berbérian y ont pourvu. Brillants créateurs, conteurs perspicaces, duo pudique et plein d'humour, monsieur Charles et monsieur Philippe aiguisent leur talent l'un sur l'autre depuis plus de quinze ans. Dans BoDoï, ils livrent quelques cl's de cette fantasque escrime qui les classe aujourd'hui parmi les plus fines lames de la BD.

# Initiales DB

## Pourquoi acceptez-vous de recevoir BoDoï, un journal qui peut sembler à l'opposé de votre monde... ?

Je vous ferai remarquer qu'on a déjà publié dans BoDoï (rires) ! Les premiers numéros de BoDoï étaient plutôt à l'opposé de ce qu'on aime, effectivement, et puis on a commencé à voir des interviews de gens comme Emmanuel Guibert ou Joann Sfar, et les choix étaient plus éclectiques. Je me rappelle de ce que disait Gosciny à propos de Pilote : « Ce qui est bien, c'est d'avoir Fred et Blueberry côte à côte ».

On trouve que l'esprit de chapelle c'est pénible, réducteur et sclérosant. On a l'impression que BoDoï a fait un pas en allant contre ça. Après, il y a des choses dans BoDoï qui ne nous conviennent pas. Mais qu'est-ce que ça voudrait dire de vouloir réduire la bande dessinée à uniquement notre propre vision des choses ?

## Le nouveau Monsieur Jean s'intitule *La Théorie des gens seuls*, c'est quoi cette fameuse théorie ?

Félix, dans ce livre, passe une période très difficile : il se rend compte que lui aussi a passé la trentaine, et qu'il n'a rien fait de très concret dans sa vie. Il a donc une espèce de crise existentielle et pour expliquer ses moindres faits et gestes, il invente des théories qui vont dans le sens de ce qui l'arrange, une espèce de marabout de ficelle qui se transforme en théories abracadabrantes. *La Théorie des gens*

seuls part d'une phrase de départ qui est : « Les gens qui sont seuls - on parle là de relations affectives - ne sont pas attirés par les gens seuls ».

Tout ça, c'est pour trouver un sens à sa vie. La théorie de Félix est simple au départ, et elle a la valeur d'une affirmation péremptoire qui attire l'attention sur lui quelques instants. C'est tout ce qu'il demande au monde : qu'on fasse attention à lui !

## L'album est donc plus centré sur Félix que sur Monsieur Jean ?

Sur les deux. Mais c'est vrai que Félix prend de plus

en plus d'importance dans ce volume. Dans le troisième album, on a développé une crise chez Monsieur Jean sans s'occuper de Félix, alors que, quand même, Félix, il perd son boulot, sa copine et il n'a plus de chez lui ! On a donc fait un petit retour en arrière pour se demander ce qui pouvait se passer dans la tête de Félix.

## Pour ce nouveau Monsieur Jean, vous changez de format et vous passez au noir et blanc...

On veut démontrer par toutes les méthodes possibles que Jean est plus une chronique qu'une série. Et puis en tant que scénaristes, on s'est dit : « Qu'est-ce que ce serait



**Illustration pour le quotidien Libération.**

agréable de pouvoir raconter des histoires sans savoir au préalable le nombre de pages que ça va faire ! ». Et malheureusement, il n'y a que le noir et blanc qui permette ça, la couleur revient trop cher.

On avait aussi envie, avant d'attaquer le cinquième tome en couleur, de s'aérer la tête et on pensait que ça serait plus vite fait de faire un album en noir et blanc. En fait, pas du tout !

**Vous avez la réputation d'être souvent en retard, est-ce l'angoisse de finir ou une mauvaise organisation ?**

En fait, on n'est pas lent, on travaille beaucoup.

On a un travail en illustration qui est vraiment important et auquel on tient. Il faut donc arriver à jongler avec tout ça. On a aussi fait le choix de ne pas produire des albums à tire-larigot. Comme on veut conserver l'envie de faire des livres, c'est volontairement qu'on se donne du temps entre chaque bouquin.

Et puis on a travaillé pendant deux ans pour « Nicolas » (Ndt : les vins !) et ça nous a pris du temps. On a quand même sorti un *Henriette* l'année dernière, un carnet de croquis et un portfolio. C'est vrai qu'on a des envies diverses qu'on a besoin d'assouvir. Un peu comme Mœbius, Loustal ou Tardi qui font partie de ceux qui nous donnent envie de travailler le dessin et l'illustration autant que la bande dessinée.

**Qu'est-ce que vous prenez comme type de notes ? Des situations, des extraits de dialogues ou des expressions qui flottent dans l'air du temps ?**

Moi je le fais, sinon j'oublie. Mais pas tant que ça, il y a une partie du travail qui est vraiment de ne rien faire, de laisser les choses décanter et prendre du temps pour ça. Si on est toujours sur la brèche, on s'épuise, on devient complètement aride et on s'aperçoit qu'on n'arrive plus à rien faire. Sinon, on fait des croquis comme ceux que vous avez pu voir dans les carnets de New-York ou de Barcelone...

**Dans ces carnets justement, vous faites chacun vos croquis de votre côté ou bien c'est un mélange ?**

À New-York, on y est allé séparément. En se montrant nos dessins respectifs, on s'est dit qu'on pouvait arriver à monter un livre en opérant un choix et en faisant un montage. Mais quand il y en a un qui va quelque part, il va dire à l'autre d'aller là-bas, sans penser qu'on va faire un livre. Mais Cornélius est très fort pour ça : il bidouille les choses

pour que ce soit faisable et ça a fait un livre dont on est content.

On doit retourner à Lisbonne pendant quinze jours et cette fois-ci, c'est vraiment dans l'idée de faire un Lisbonne carnets. Sur le choix des villes, ce qui est assez intéressant, c'est de voir que c'est toujours des villes portuaires. Ce mélange entre la ville qui se dégage sur l'océan et ce côté « air marin », ça nous plaît. Pourtant Barcelone et New-York sont très différentes.

Moi, Lisbonne, c'est le côté vieille ville méditerranéenne, avec cette espèce de patine qui me rappelle vaguement le Liban où j'ai passé une partie de mon enfance, qui m'a plu. Comme Marseille, ce mélange de vieille Europe et d'Orient, une sorte de nostalgie qui m'attire...

**Il y a une histoire précise de Monsieur Jean qui se passe à Lisbonne, une histoire charnière, qui fait passer la série de quelque chose d'un peu superficiel à quelque chose de plus profond...**

Ce n'est pas un hasard si dans ce deuxième album Monsieur Jean va à Lisbonne, puisque c'est dans cet album-là qu'il commence à regarder son passé. Le premier album est un recueil d'histoires courtes où le personnage se met en place et on ne sait pas du tout où on va. Avec cette histoire, on s'aperçoit que, dans le cadre d'un 46 pages, on peut en consacrer la moitié à une grande histoire. Avant, on était à Fluide, on ne faisait que des histoires courtes, et là, on se rend compte qu'on peut amener beaucoup de fond au livre.

Jean est en train de vieillir et c'est ça qui était bien et qui est devenu un moteur pour nous pour la suite.

Il y a aussi un déclic à ce moment-là, parce qu'on a vieilli nous aussi ! Au début, on se servait de Monsieur Jean comme d'une transposition de ce que nous étions et c'est ce qui nous a plu dans la manière d'utiliser le personnage. On ne se doutait pas qu'on pourrait arriver à suivre le personnage dans son évolution ou à faire suivre le personnage à notre propre évolution. Ce qui nous fait rire par exemple, c'est qu'au moment où Jean se trouve devant l'échéance de faire un enfant ou non à Cathy, on freine, comme ça a pu nous arriver dans notre propre vie. L'idée de base, c'est de re-raconter une histoire qui s'est passée dans la vie mais en arrangeant les trucs. L'intérêt, c'est d'essayer de mieux comprendre ce qui nous est arrivé.

Moi, c'est grâce à Monsieur Jean que j'ai vraiment



**Man Ray donc !**

compris que j'étais un adolescent attardé ! J'ai l'impression que j'aurais pu passer à côté de ça et ne pas me poser la question clairement, ou de le faire plus tard, ce qui aurait été terrible...!

**Vous faites un portrait assez juste d'une génération, les trentenaires parisiens d'aujourd'hui...?**

Pour ce qui est du côté parisien, on a toujours mis le hola : pour nous c'était plus simple de dessiner Paris parce qu'on vivait à Paris, mais on ne sentait pas Jean comme étant typiquement parisien. Il se cogne les problèmes de toute personne de son âge qui habite dans une grande ville, qui pourrait être Toulouse, Bordeaux... ou Lyon !

**Projet de page abandonné.**





**New-York - Carnets. Inédit.**

où on voit pointer Juillard, c'est dans les profils de filles. Faut aussi reconnaître que Jacobs n'avait pas assez nomenclaturé le personnage féminin dans son travail !

**Votre classicisme à vous, c'est qui ?**

Moi, je mélange tout. En matière de dessin, le temps n'existe pas. Est-ce que Giraud est un artiste plus intéressant que n'importe quel artiste des années 20 ? Je n'en sais rien, les deux m'ont éduqué pareil. Ce que j'aime bien, ce sont les ponts : Loustal empreinte aussi bien à David Hockney, aux illustrateurs des années 70 qu'à la photographie.

**Vous avez désespéré un moment de la BD. Qu'est-ce que vous pensez de son avenir ?**

L'avenir, on n'en sait rien ! L'intérêt par rapport à la bande dessinée est plus lié aux personnes.

Le cap le plus difficile que j'ai connu, ça a été la mort de Chaland. Ça a été comme une espèce de symbole de fin d'époque. Métal Hurlant s'était arrêté depuis pas longtemps et nous-mêmes on parlait de Fluide. La vie continue, mais on garde ce manque. Après, il y a une autre bande de copains qui s'est formée, l'Association qui a amené une espèce d'énergie, une envie de faire des choses, et on a commencé à remplir une nouvelle page après avoir rempli la précédente. Mais ce parcours reste cohérent par rapport à ce qu'on a pu vivre dans les années 80 avec des gens comme Chaland.

**La bande dessinée est toujours considérée comme une sous-culture dans les médias, il y aurait des choses à faire pour changer cet état d'esprit ?**

C'est compliqué. J'ai le sentiment d'abord qu'il n'y a pas de réelle critique. C'est vite lu, donc on en parle vite. Or, en fait, tout le monde ne peut pas bien parler de bande dessinée. La critique est un travail difficile, aussi bien pour le cinéma que pour la littérature. Et souvent, on constate que de très bons critiques littéraires, quand ils se chargent de bande dessinée, en parlent très mal. Ils n'en parlent pas d'ailleurs : plutôt que de donner envie d'aller voir le film pour certaines raisons, ils vont te raconter l'histoire. Le vrai problème est là : un manque d'exigence quasi total.

**Les gens qui vous intéressent aujourd'hui dans la BD...?**

Il y a des gens comme Loustal, Crumb bien sûr, Killofer, ou Blutch qui nous a même influencé dans notre tech-



**Illustration pour le New-Yorker (98).**

nique d'encrage. Moi, mon grand truc, c'est Tofepi ! Mais le plus important aujourd'hui par rapport à ce qui se passait il y a dix ans, ce sont les éditeurs. Les gens de Cornélius ou de l'Association, même des gens chez Delcourt ou aux Humanos qui aiment les livres qu'ils font, ont autant de conviction qu'un auteur. On sait qu'il n'y a plus de journaux pour présenter des jeunes talents, c'est donc maintenant le travail de l'éditeur d'amener un type à maturité. Alors plutôt que de vouloir mettre des éditeurs dans un jury à Angoulême, mieux vaudrait créer un prix pour récompenser un éditeur !

**Vous avez votre site officiel sur Internet, c'est pour faire branché ?**

Je pense que c'est une autre manière d'éditer des choses. Ici, dans l'atelier de Charles, il y a une foultitude de choses qui pourraient être montrées mais pas forcément éditées. Après, c'est un problème de masse de travail : il faut prendre les documents, les scanner, les envoyer à David (Rault) qui s'occupe du site, qui lui-même doit prendre du temps. D'ailleurs je suis souvent étonné, les gens nous disent, « Ah, votre site est vachement bien » alors que j'ai l'impression qu'il pourrait être dix fois plus intéressant que ça ! Notre première idée était d'utiliser davantage le forum de discussion. On avait envie de mettre sur le tapis des discussions sur des trucs qu'on développe dans *Monsieur Jean*.

**Vous êtes d'accord avec la démarche du Comix 2000 ?**

Je trouve que c'est un bel objet, un truc incroyable. On n'y croyait pas au départ, et qu'ils soient arrivés à le faire, c'est étonnant. C'est une belle idée de mettre sur un même pied des auteurs du monde entier, des auteurs de générations différentes.

**Pourquoi vous n'êtes pas dedans ?**

Manque de temps. Et comme vous avez pu le remarquer, on est assez amateurs de dialogues, amateurs d'ellipses.

C'est peut-être le problème de ce livre-là, c'est la contrainte inévitable de la narration muette : ils ne pouvaient pas se lancer dans des traductions de tous les pays. Or, la narration muette, c'est très difficile à maîtriser et il

**Mise en place à l'encre pour Henriette**

y a des auteurs qui s'en sortent mieux que d'autres...

**Dans votre « couple », on a l'impression que l'un est du côté esthétisant et l'autre de l'efficacité...**

Non, il y a une espèce de partie de ping-pong qui se fait. Mais comme on ne travaille pas dans le même atelier, on continue de développer chacun un terrain qui lui est propre et qui permet de surprendre l'autre.

**« Dupuy-Berberian », c'est une sorte de pseudo qui vous protège ?**

Charles amène ses solutions aussi, il sait synthétiser, il est plus simple. Après *Le Journal d'un album*, les choses sont devenues très équilibrées.

**On peut dire qu'à partir du Journal d'un album, vous étiez vraiment engagés dans un truc irréversible ?**

Rien n'est irréversible ! On a grandi ensemble dans la BD et on est arrivés à une certaine maturité dans notre travail. Mais il n'y a pas de quiproquo sur la raison de notre collaboration. Il y a des remises en question qui se font en souplesse maintenant et naturellement. On travaille actuellement sur une exposition : Philippe travaille ses dessins dans son coin et moi dans le mien, on confronte les deux et on voit s'il y a quelque chose qui se passe. Mais on n'a pas de principes de base pré-établis, il n'y a pas un plan de travail. Moi, j'ai longtemps cru à la notion de style. En fait, c'est n'importe quoi. C'est pour ça qu'on admire des gens comme Mœbius. Parce qu'il n'a pas de style. Il a une personnalité mais pas un style. Blutch, c'est pareil, qu'il dessine avec un trait de pinceau très gras ou avec des hachures au bic, c'est du Blutch.

**Est-ce que sortir beaucoup de tirages limités - sérigraphies, portfolio, tirage de tête - ça n'encourage pas la « collectionniste » que, par ailleurs, vous semblez trouver ridicule ?**

On en refuse beaucoup et on essaye de ne pas trop en faire. Mais on ne veut pas non plus s'interdire d'utiliser une technique qui nous intéresse, comme la sérigraphie. Et elle est forcément limitée cette technique, parce que sinon, ça devient de la sérigraphie industrielle et ce n'est pas beau. Du coup, c'est manuel, les encres coûtent cher, et pour avoir un beau rendu, il faut un beau papier. Et puis on joue vraiment le jeu : ce ne sera jamais réim-



**Ça plaît aux filles, Monsieur Jean ?**

Oui, beaucoup ! Alors que les filles sont réputées ne pas lire beaucoup de bandes dessinées, elles aiment bien *Monsieur Jean*. J'en suis vraiment très content parce que c'est un autre regard.

**Vous n'avez pas peur que ce soit une espèce de charme à la Souchon : vous plaisez aux filles parce que vous êtes humainement inoffensifs...**

Il est très gentil Souchon !!! Je préfère Voulyz ! Je ne sais pas. C'est probablement le seul truc sur lequel on n'a pas de recul. Ça nous fait plutôt plaisir que notre personnage plaise sur les histoires qu'on raconte. Même les garçons à qui on plaît par notre travail, ils nous plaisent dans leur propos, dans leur manière de raconter ce qu'ils ont lu. Ils nous parlent de leur vie en fait, et nous parlent spontanément de leurs rapports aux personnages. Quand les couples viennent nous voir en dédicaces, ils nous disent comment ils se reconnaissent là-dedans...

Je ne pense pas que Souchon soit inoffensif ! Quand je le vois en interview, il dit que ça le fait chier comment vivent les gens. Il est assez direct. Et je crois que c'est ça

surtout, c'est une question de sincérité : nous, on ne fait pas de la bande dessinée pour faire du beau dessin, on a vraiment des choses qu'on a envie de dire. Ensuite il y a ceux que ça touche et il y a ceux qui disent que c'est une espèce de masturbation intellectuelle...

**Cette forme de séduction qui flotte dans vos albums est très particulière, elle ne ressemble à aucune autre. Il y a pourtant une passerelle entre ça et Le Cabier bleu de Juillard...**

J'aime beaucoup l'ambiance de ce livre. C'est tout ce qu'on aime. Et puis Juillard a une élégance dans le cadrage, dans la manière de cerner ses personnages, dont on se sent proches. Même s'il est dans un domaine plus réaliste, il va beaucoup plus dans un côté contemplatif et dans les points de suspension. Nous, on joue plus sur l'ellipse. D'un point de vue purement graphique, ce qui me fascine chez Juillard, c'est les filles qui ont un côté masculin très étonnant. Les filles dans *Monsieur Jean* sont plus féminines. Et Jean aussi a un côté féminin. Chez Juillard, ça m'a beaucoup troublé et ce côté-là prend toute son ampleur dans le *Cabier bleu*. D'ailleurs dans le Blake et Mortimer, les seuls moments



**«Dames» Publicité Japon 98.**



**Publicités pour le caviste Nicolas. Projets refusés**